

### **L'admirable propagation de l'Eglise confirme-t-elle son origine divine ?**

« C'est à l'Eglise catholique seule que se réfèrent *tous* ces signes si nombreux et si admirables disposés par Dieu pour faire apparaître avec évidence la crédibilité de la foi chrétienne. Bien plus, l'Eglise, à cause de son admirable *propagation*, de son éminente *sainteté* et de son inépuisable fécondité en tout bien, à cause aussi de son *unité* catholique et de son invincible fermeté, est par elle-même *un* grand et perpétuel motif de crédibilité et un témoignage irréfutable de sa mission divine » (Vatican I, DS 3013, cf. CEC 813).

#### **I. La rapide diffusion (historique, sociale et géographique) du christianisme.**

1<sup>er</sup> siècle. Pour Rome, Tacite (*Ann.*, 15, 44) et S. Clément (*Ep. Cor.*, 6, 1) parle d'une « multitude immense » de chrétiens mis à mort en 64 par Néron. Pline le Jeune décrit les progrès du christianisme en Bithynie à l'empereur Trajan (« Une multitude de personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition sont accusées. Cette superstition contagieuse n'infecte pas seulement les villes, elle s'est répandue dans les bourgs et au sein des campagnes. »). Le christianisme est présent dans tout l'Orient (Palestine, Syrie, Asie mineure, Mésopotamie, Indes ?), en Egypte (Alexandrie), en Occident (Grèce, Macédoine, Rome et Campanie, Espagne ?). 2<sup>e</sup> siècle. Le païen Celse se réjouit que la persécution de Marc-Aurèle ait exterminé des chrétiens partout (~178, Origène, *Contr. Cels.*, 8, 69). Cécilius déplore la multiplication de cette exécration secte (Minucius Felix, *Octavius*, 9). 3<sup>e</sup> siècle. Tertullien (160-222, *Apol.*, 37 : « Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous avons rempli la terre et tout ce qui est à vous, les villes, les îles, les postes fortifiés, les municipes, les bourgades, les camps eux-mêmes, les tribus, les décuries, le palais, le sénat, le forum ; nous ne vous avons laissé que les temples. ») ; Origène (185-255, *Contr. Cels.*, 3, 15 et 29). Le christianisme fait d'énormes progrès dans le demi-siècle qui précède la persécution de Dioclétien (260-303, qui sévit « lorsqu'il vit presque tous les hommes abandonner le culte des dieux pour s'affiler au peuple chrétien », Eusèbe, *Hist. Eccl.*, 9, 9). 4<sup>e</sup> siècle. Porphyre se plaint de trouver des chrétiens partout. On compte 1800 évêchés à la fin du règne de Constantin.

Tout au début, la conquête est populaire, puis devient une conquête de l'élite, et, de là, réalise une pénétration plus complète de la foule (où le paganisme local et familial résiste longtemps) : (cf. Ac 13, 12 ; 17, 34 ; 18, 2 ; « ceux de la maison de César », Ph 4, 32 ; Rm 16, 1-15). De proches parents de l'empereur Domitien étaient chrétiens. Des inscriptions chrétiennes du 2<sup>e</sup> siècle portent des noms aristocratiques. Irénée et Tertullien affirment qu'il y a de nombreux chrétiens à la cour. A partir de 140, les *Apologues* s'adressent à une élite : S. Justin le martyr, Irénée de Lyon (140-202), Tertullien (160-222), Cyprien de Carthage (200-258), Clément (150-211) et Origène (185-254) d'Alexandrie. « L'impression qu'ont eue les Pères du 4<sup>e</sup> siècle, un Arnobe, un Eusèbe, un Augustin, que la foi s'était propagée de génération en génération avec une incompréhensible rapidité, subsiste encore avec juste raison » (le rationaliste A. Harnack).

#### **II. La transformation profonde opérée par cette diffusion (grandeur du but visé).**

1. Des vérités si hautes. Le caractère surnaturel des mystères (Trinité, Incarnation, salut par la Croix, résurrection) dépasse totalement les exigences de la raison grecque et le naturisme de la mythologie païenne. La réalisation du messianisme accomplie par le Christ (spirituel et universel), le dépassement des observances de la Loi choquent les convictions des juifs (1 Co 1, 22-23). 2. Des œuvres si difficiles. On assiste au passage d'habitudes vicieuses invétérées, et de l'orgueil d'une sagesse tout humaine à une vie chaste, humble et pauvre, pleine d'œuvres de miséricorde : S. Justin (*Apol.* 1, 14), Lactance (*Instit. Div.*, 3, 26) Eusèbe (*Prep. evangel.*, 1, 4, 9-12), mais aussi des païens : Pline le Jeune (« Ils s'engageaient par serment, non point à quelque action criminelle, mais au contraire à ne commettre aucun vol, ni fraude, ni adultère, à ne jamais manquer à leur parole, à ne point nier un dépôt », *Epist.*, 10, 97) ; Lucien (« Leur fondateur leur a mis dans la tête qu'ils sont tous frères ; aussi montrent-ils un incroyable empressément, chaque fois que quelque chose arrive qui touche les intérêts communs », *De morte Peregrini*, 13), Cécilius (« Ils s'aiment presque avant de se connaître »), Celse (qui n'ose s'en prendre à leur moralité) ; Galénus (« Il en est qui sont arrivés à ce point dans la maîtrise et la réforme de leur âme qu'ils ne le cèdent en rien à de vrais philosophes »). « La preuve perpétuelle et vivante du christianisme, c'est que tout œil, un peu plus tôt, un peu plus tard,

découvre en lui des vertus réservées : l'*humilité*, la *chasteté*. » (Lacordaire). 3. Des biens si élevés à espérer. Le christianisme propose une doctrine impressionnante des fins dernières, avec comme fin de l'homme une vie éternelle dans la communion de Dieu ; et l'alternative d'un malheur ou d'un bonheur sans fin. Cela dépasse toutes les conceptions ayant cours dans le paganisme.

### III. Obstacles et moyens :

**A. Obstacles que rencontrait cette diffusion.** 1. Les persécutions sanglantes sur 250 ans, depuis Néron (~64) jusqu'à Dioclétien, qui précèdent le *mandatum* de tolérance de Constantin (313). On en compte seize (Néron, Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Septime-Sévère, Caracalla, Maximin, Dèce, Gallus, Valérien, Gallien, Claude le Gothique, Aurélien, Dioclétien avec Galère et Maximin Daïa). 2. L'accusation d'athéisme : les chrétiens n'adorent qu'un seul Dieu et refusent de sacrifier aux divinités païennes (« Athées, oui certes, nous le sommes devant de pareils dieux, mais non pas devant le Dieu de vérité, le père de toute justice, de toute pureté, de toute vertu, l'être de perfection infinie », Justin, *Apol.*, 6). Soumis aux lois et priant pour l'empereur, ils lui déniaient le caractère divin, fondement de l'empire. 3. Les chrétiens sont poursuivis comme coupables de lèse-majesté. Les romains accueillait les divinités étrangères (*religiones licitæ*), mais non la prétention du christianisme à être la *religio vera*, ni la manière de vivre des chrétiens (« ennemis du genre humain »). La pureté de leurs mœurs constituent un reproche, leur *charité* semble mettre en péril l'ordre impérial (hommes libres/esclaves, aristocrates/plébéiens, romains/barbares), et s'opposer à la force romaine. 4. Des calomnies horribles (inceste, enfant dévoré), les attaques sordides d'un Lucien, l'antichristianisme politique de Celse, et philosophique de Porphyre.

**B. Insuffisance des moyens sur lesquels s'appuyait cette diffusion.** Cf. S. Augustin (« Jésus-Christ a envoyé un petit nombre d'hommes, ignorant les disciplines libérales, et absolument incultes pour tout ce qui est des doctrines de nos adversaires, sans nulle connaissance de la grammaire, dénués des armes de la dialectique et de l'enflure de la rhétorique, une toute petite poignée de pêcheurs, voilà ceux que le Christ a envoyés avec le filet de la foi vers la mer de ce siècle, et ainsi il a pris d'innombrables poissons de toutes espèces, et, poissons d'autant plus remarquables que plus rares, même des philosophes. Si le monde a cru à ce petit nombre d'hommes obscurs, incultes et de basse condition, c'est qu'en ces témoins si méprisables la divinité s'est imposée plus admirablement. », *De civ. Dei*, 22, 5) ; et S. Jean Chrysostome (« Ce qui frappe encore, c'est que ces ignorants, qui avaient pour mission de réformer l'univers et de l'amener aux plus hautes vertus, aient accompli ce prodige, non dans la paix, mais quand ils étaient de toutes parts en butte à la guerre la plus acharnée, chez tous les peuples, dans toutes les cités, que dis-je ?, dans chaque maison, la guerre était allumée contre eux. [...] Celui qui par sa seule parole avait créé toutes choses, a de même fondé toutes ces églises, et par cette parole : "Je bâtirai mon Eglise", tout cela a été fait », *Le Christ est Dieu, contre les juifs et les gentils*).

### IV. Conclusion

« Devant de telles choses, mue par l'efficace d'une telle preuve, non point par la violence des armes ni par la promesse de plaisirs grossiers, et, ce qui est plus étonnant encore, *sous la tyrannie des persécuteurs*, une foule innombrable, *non seulement de simples, mais d'hommes très savants*, est venue s'enrôler dans la foi chrétienne, cette foi qui prêche *des vérités inaccessibles* à l'intelligence humaine, *réprime les voluptés* de la chair, et enseigne à *mépriser tous les biens de ce monde*. Que les esprits des mortels donnent leur assentiment à tout cela, et qu'au mépris des réalités visibles seuls soient désirés les biens invisibles, voilà certes le plus grand des miracles et l'œuvre manifeste de l'inspiration de Dieu [...]. Cette si admirable conversion du monde à la foi du Christ est une preuve très certaine en faveur des miracles anciens, telle qu'il n'est pas nécessaire de les voir se renouveler, puisqu'ils transparaissent avec évidence dans leurs effets. Ce serait certes un miracle plus étonnant que tous les autres que le monde ait été appelé, sans signes dignes d'admiration, par des hommes simples et de basse naissance, à croire des vérités si hautes, à faire des œuvres si difficiles, à espérer des biens si élevés » (Saint Thomas, *Somme contre les Gentils*, 1, 6).

**Addendum. L'aboutissement « catholique » de cette propagation.** Cf. Lacordaire, 31<sup>e</sup> conférence à Notre-Dame (De l'organisation et de l'expansion de la société catholique) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202680j/f243.image>